

Ploc i

N°5 Novembre 2007 / Distribué gratuitement par l'Association pour la promotion du haïku

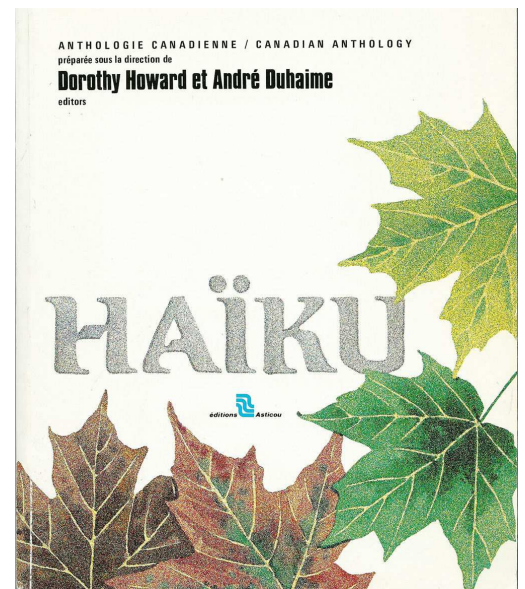


Femmes Haïku Érable et Fleurdelisé © 2003 Janick Belleau

DES PIONNIÈRES DU HAÏKU D'UN OCÉAN À L'AUTRE (1928-1985)¹

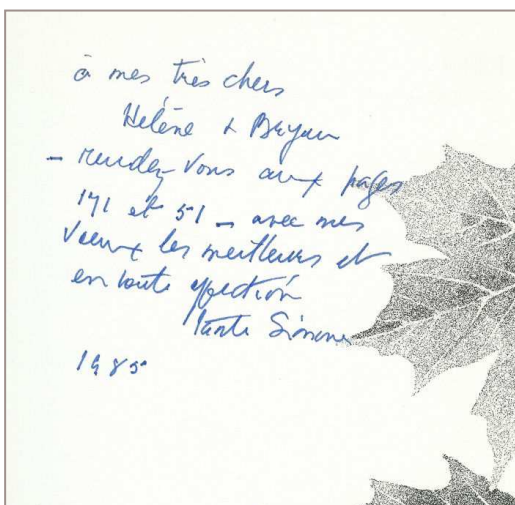
Le haïku peut revendiquer quelques pionnières au Québec et plusieurs pionnières au Canada anglais. L'enfance et l'adolescence du haïku s'achèvent, selon moi, en 1985 avec la parution de *Haïku : Anthologie canadienne / Canadian Anthology* préparée sous la codirection de Dorothy Howard et André Duhaime. Ce livre de référence est, en quelque sorte, une suite de l'ouvrage de George Swede, *Canadian Haiku Anthology*, paru en 1979... édition trop vite épuisée.

Les huit pionnières retenues pour cet article ont été choisies parce qu'elles avaient publiées des haïkus avant 1985. Nous verrons parmi ces femmes, celles qui ont consacré une grande partie de leur créativité à l'écriture et à la publication de leurs haïkus et celles qui ont consacré la majeure partie de leur énergie créatrice à la promotion du haïku par la rédaction d'études critiques, par la publication de revues littéraires ou par la direction d'une association haïkiste.



Entre les deux Grandes guerres

Simone Routier (Québec 1901 - Québec 1987). Poète, écrivaine, journaliste. Auteure d'un premier recueil de poésie incluant 14 haïkus, *L'Immortel adolescent*. Paru en 1928, il lui mérite, l'année suivante, ex-aequo avec *Poèmes* d'Alice Lemieux, le prix Athanase-David.



*Mon cœur qui t'attend,
Toujours le silence,
Et l'immense effeuillement...²*

Simone quitte sa prometteuse carrière de violoniste pour se consacrer à l'écriture. Bien lui a pris. La bourse attachée au prix permet à la lauréate de s'envoler vers Paris. Correspondante pour des revues québécoises et françaises et amie de poètes, elle a ses entrées dans le milieu littéraire de l'entre-deux-guerres. Elle réside dans la Ville Lumière jusqu'au début de la Seconde

Grande Guerre. On peut supposer qu'à titre d'amie du poète

et critique littéraire, Fernand Gregh (1873-1960), que la poète-journaliste ait pu rencontrer, dans divers salons de la capitale, le pionnier du haïkaï en France, le Dr Paul-Louis Couchoud (1879-1959), co-auteur de la première plaquette de haïkaï, *Au fil de l'eau* (1905).

À son retour au Québec, elle tente l'expérience du cloître pendant un certain temps; sa poésie tend dès lors vers la spiritualité. Elle devient membre de la prestigieuse Académie canadienne-française en 1947. Dans les années 50, elle œuvre dans le milieu de la diplomatie à Bruxelles et à Boston comme attachée de presse puis, comme vice-consule.

Un tournant en 1965

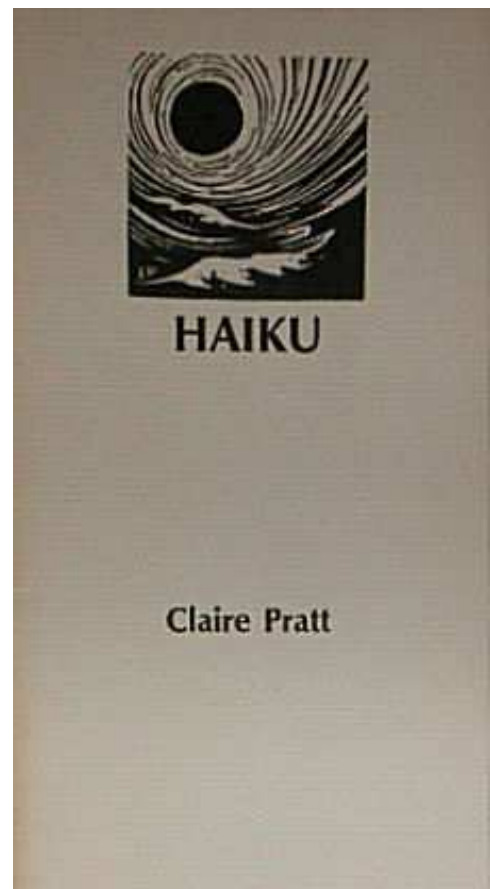
Claire Pratt (Toronto, Ontario, 1921 - Toronto 1995). Artiste, poète, rédactrice. Fille de Viola Whitney, rédactrice d'un magazine international, et d'E. J. Pratt, poète et éducateur, Claire contracte la poliomyélite à l'âge de quatre ans, elle se débat contre les séquelles pratiquement toute sa vie. Universitaire, elle est rédactrice-en-chef des éditions McClelland & Stewart. Sa santé réclamant des soins prolongés, elle quitte son emploi régulier pour travailler à la pige. Ses articles et ses poèmes paraissent dans nombre de revues littéraires et ses gravures sur bois sont exposées dans diverses galeries occidentales. Première auteure du Canada anglais à faire paraître *Haiku*, en 1965, un recueil entier de haïkus; il sera réédité 14 ans plus tard par la Haiku Society of Canada (aujourd'hui Haiku Canada).

*Verte nuit mouillée,
à ma fenêtre les doigts
s'attardent tordus.*³

Artiste multiforme, c'est en s'intéressant aux estampes japonaises qu'elle découvre le haïku. Elle illustre elle-même ses poèmes – faisant d'elle une adepte du *haïga*.

Honneur insigne, deux séquences de ses haïkus, tirées de son *Music of Oberon* (1975) inspirent la compositrice canadienne Euphrosyne Keefer. En effet, celle-ci créera deux œuvres de ces poèmes : la première, en 1975, pour soprano et flûte et la seconde, huit ans plus tard, pour soprano et *piano forte*. Claire Pratt publie une dernière plaquette de haïkus *Black Heather* en 1980.

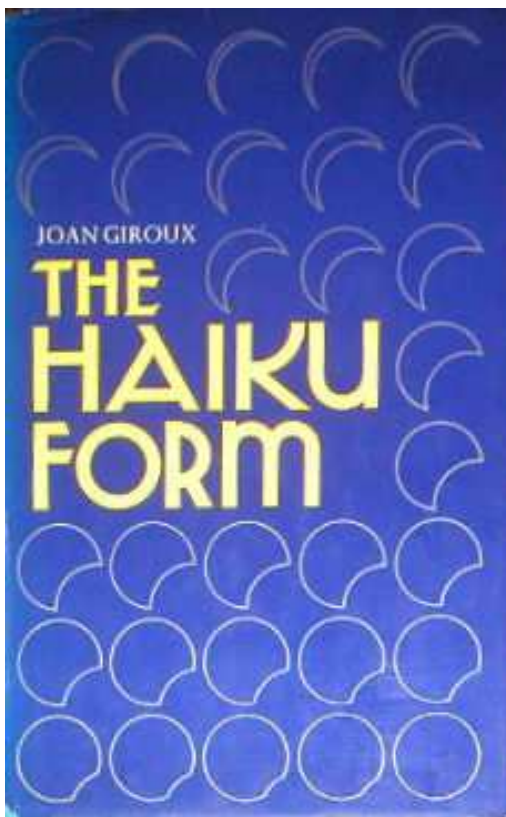
Postes Canada a émis en 1983 un timbre commémorant son père, le poète. Le timbre reproduit une gravure polychrome sur bois de Claire, *Les goélands* (*Sea-gulls*).



Par son ouverture au monde extérieur, Claire Pratt a contribué à l'avancement du haïku en sol canadien.

Les prolifiques années 70

Joan Giroux (Ottawa, Ontario, 1922 – Pierrefonds, Québec, 2005). Théoricienne du haïku. Religieuse de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal dès 1945, elle obtient une maîtrise en littérature anglaise à l'Université d'Ottawa. Après avoir été professeure, elle est, durant plus de 20 ans, principale du département d'anglais au collège Sakura no Seibo à Fukushima au Japon. Elle s'intéresse au haïku, autant en japonais qu'en anglais, dès la fin des années 50.



Depuis l'arrivée du haïku en Occident, au début du XX^e siècle, des analystes ont remarqué que, si les poètes saisissent le vocabulaire et les thèmes du haïku, ils n'en comprennent pas toujours la forme. Qui sait si ce n'est pas pour éclaircir la situation que Joan Giroux fait paraître l'essai ... en gestation depuis 16 ans, *The Haiku Form* en 1974. Elle explique tant l'esprit et la signification du poème nippon que ses techniques. Elle défend la thèse de l'importance d'inclure des références saisonnières (*kigo*) liées aux fêtes et aux divers climats nord-américains. Elle écrit, en substance : « Le haïku anglais (ou français) ne doit pas être une pâle imitation du haïku japonais ou une parodie pseudo-bouddhiste. Le haïku d'origine anglophone (ou francophone) doit être le résultat de l'expérience du poète, une redécouverte de la richesse de sa propre tradition culturelle. Les sujets doivent être du pays natal – il n'y a aucune place pour la fleur du cerisier, le *hototogisu*, le planteur de riz, la statue de Bouddha ou le carillon. Il y a place cependant pour des sujets typiquement occidentaux tels que les fleurs du pommier, les

hirondelles, les champs de blé, les plages, les cathédrales grises, les cubes de glace – quelque chose qui donne, à la personne occidentale, l'occasion d'exprimer (par sa réalité) un moment haïku. [...] Le moment haïku est un instant (intuitif) d'unité et d'harmonie avec la Nature »³.

La thèse de Joan Giroux paraît être encore d'actualité : publiée en 1974, elle a été rééditée en 1999 par Barnes & Noble.

Cette théoricienne ne semble pas avoir écrit de haïkus... à ma connaissance, du moins.

Outre cette étude, les années 70 ont été la décennie de divers types de contributions féminines au haïku – toutes catégories confondues incluant celle du mentorat par des

auteures des provinces de la prairie canadienne. Pour les fins de cet article, nous nous concentrerons sur Betty Drevniok.

La part du lion

Betty Drevniok (St Louis, Missouri 1919 - Combermere, Ontario 1997). Poète, essayiste, illustratrice, ex-présidente de Haiku Canada. Elle arrive au Canada comme infirmière, peu après la Seconde Grande Guerre. Elle découvre le haïku vers la fin des années 60 par l'intermédiaire du *sumi-e* (l'art du lavis japonais). En 1976-1977, sous le pseudonyme Makató, elle publie trois recueils de haïkus, dont *Inland, Three Rivers from an Ocean*. En 1977, avec MM. Eric Amann et George Swede, elle fonde la Haiku Society of Canada (Haiku Canada). Elle en est la secrétaire durant les deux premières années puis, la présidente les trois années suivantes. En 1980, elle organise, à Toronto, la première rencontre internationale de l'organisme. Plusieurs autres suivront dans sa propre demeure, non loin de Toronto. En 1993, elle publie une dernière plaquette de haïkus, *Thoughts of Spring*. Depuis 2002, soit cinq ans après son décès, Haiku Canada honore sa mémoire en organisant un concours annuel qui porte son nom.



Son legs aux générations futures réside, à mon avis, dans son essai publié en 1980 : *Aware – a haiku primer*. Cet ouvrage s'avère, pour plusieurs, incontournable tant pour l'écriture que pour la lecture de poèmes de haïkus. Cette œuvre-phare est, en quelque sorte, un guide, une méthode pour poètes et enseignantEs pour écrire et lire un moment haïku qui fait image.

Ce moment est perçu comme un voyage unissant le Monde flottant à l'Univers. C'est un moment zen qui exprime la compassion pour toutes choses (*mono no aware*), la compassion pour tous les mondes vivants (*yo no aware*), un moment qui permet de prendre conscience de l'ici et du maintenant, un moment qui montre l'émotion ressentie sans toutefois la nommer. À l'instar de Bashō, Betty Drevniok ancre l'événement spécifique dans un lieu et dans un temps.

*Soleil éclatant
entre les érables d'automne
le lac un moment³*

« *Le quelque chose (The Something)* qui inspire le poète est toujours accompagné d'une *autre chose (Something-else)*. [...] Une autre chose qui permet à ce quelque chose d'y être comparé, opposé ou associé d'une manière quelconque.

En poésie de haïku, le quelque chose et l'autre chose sont unis dans des images clairement définies; l'ensemble relatant un seul événement particulier. [...] Par l'utilisation de ce principe, la poète exprime un rapport observé entre deux choses, une juxtaposition, laquelle occasionne une coupure dans la structure du poème. Cette technique fournit le pivot sur lequel la pensée du lecteur s'élargit »³.

Au-delà des années 80



Jocelyne Villeneuve (Val d'Or, Québec, 1941 – Sudbury, Ontario, 1998). Québécoise d'origine, madame Villeneuve est devenue Franco-Ontarienne à l'âge de 12 ans. Diplômée en bibliothéconomie, elle travaille dès l'âge de 23 ans comme bibliothécaire puis chef de département au service des acquisitions de la bibliothèque de l'Université Laurentienne. Trois ans plus tard, soit en 1967, elle est victime d'un grave accident de voiture qui la cloue au lit. C'est alors que débutera sa nouvelle carrière : écrivaine.

*Le pic s'arrête...
L'homme à son tour
cogne des clous. ²*

Maîtrisant parfaitement le français et l'anglais, ses poèmes de haïku sont distribués au Canada, aux États-Unis et au Japon. Durant ces 30 ans de paralysie, ses recueils dont *La Saison des papillons* (1980) et *Feuilles volantes* (1985) sont publiés en français au Québec et, *Marigolds in Snow* (1993) en anglais en Ontario. La mort vient la chercher à l'âge de 57 ans.

Ruby Spriggs (Leicester, Angleterre 1929 – Ottawa, Ontario 2001). Artiste, poète, rédactrice, elle vient au Canada à l'âge de 28 ans. Femme aux multiples intérêts littéraires (tanka, haïku, renku, jardinage), elle publie dans nombre de revues et d'ouvrages collectifs, dont *Erotic Haiku* (1983), *The Haiku Handbook* (1985) et *Haiku World* (1996). Elle produit plusieurs recueils de haïkus, dont *Sunshadow/Moonshadow* (1986).



*éteignant les lumières
éteignant les ombres ²*

Elle est rédactrice-en-chef du *Haiku Canada Newsletter* entre 1990 et 1992 puis, coéditrice de *Raw Nervz Haiku* en 1994. Elle illustre des livres pour ses collègues haïkistes, ainsi que le renku *The Swan's Wings* (1995) coécrit avec son compagnon, le poète Grant Savage.

Anna Vakar (Paris, France 1929, née de parents russes - Oliver, Colombie-Britannique). Essayiste, critique littéraire, poète. Aussi connue sous le pseudonyme Ava



Kar – une contraction de son nom. Ses articles de fond sur la situation du haïku en Amérique du Nord, dont *Toward a Foundation for Western Haiku* et *Some Thoughts on Teaching Haiku in the Schools* (tous deux en 1979), *It's not the Form that Makes a Haiku* (1980) et *Connecting with Feeling* (1984) paraissent respectivement dans *Cicada*, *Frogpond*, *Canadian Author & Bookman*, et *Haiku Review*. En 1987, *Haiku*

Review déclare que le dernier article mentionné fait partie des cinq meilleurs essais consacrés au haïku anglophone. Au début des années 80, elle écrit : « Je vois le haïku comme un outil psychique important pour l'Occident. [Ce poème] est lié à une expérience sensorielle et à l'utilisation d'images concrètes et spécifiques »³. *Frogpond* publie, en 1982, ses critiques littéraires / et, entre 1978 et 1990, ses haïkus et ses senryus. Par voie de courriel, reçu le 30 octobre 2006, elle mentionne ce qui suit : « Un manuscrit de mes propres haïkus préférés en est toujours au stade du ' un de ces jours '. J'écris, relativement parlant, moins d'une douzaine de haïkus par année. Je n'ai pas compté récemment. »³ Voici un inédit de mai 2006 :

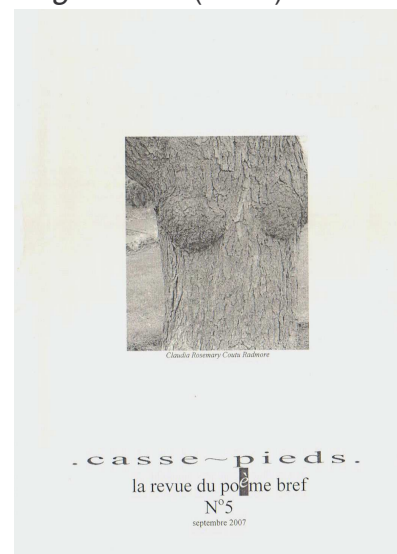
*bâti du bas vers le haut
en quatre parties d'argile
un Arbre de Vie*³



Dorothy Howard (Shawinigan, Québec, 1948 – Aylmer, Québec). Illustratrice, calligraphe, éditrice, traductrice, ex-présidente de Haiku Canada, poète. Femme orchestre engagée, s'il en est, elle a calligraphié et illustré le recueil *Haïkus d'ici* (1981) d'André Duhaime, codirigé avec lui *Haïku : Anthologie canadienne/Canadian Anthology* (1985) et traduit en anglais son recueil *Pelures d'oranges/Orange Peels* (1987). Elle a été coprésidente (1985 - 1988) puis, présidente (1988 - 1990) de Haiku Canada; elle est la mémoire de cette association puisqu'elle en est toujours l'archiviste.

*arrivant en ville
par l'autoroute-spaghetti
tout à coup trop chaud*²

Dorothy (aussi connue sous le nom de « zéni b », une inversion de son deuxième prénom) a publié des renku avec d'autres poètes et des plaquettes individuelles (*CADatonia AZ on the Rocks: 2* et *the photographer's shadow*).



Elle a fait sa marque, et continue de la faire, comme directrice et éditrice de revues indépendantes consacrées tant au haïku qu'au poème court. Le volet anglophone de sa maison d'édition, proof press, a produit *Raw Nervz Haiku* de 1994 à 2007; le volet francophone, éditions gammes, produit depuis mai 2006, *casse-pieds*, en coédition avec Jean Michel Guillaumond de la France. L'éditrice a aussi publié, en novembre 2006, l'excellente traduction du Français Daniel Py du livre-culte du Canadien Eric Amann, *The Wordless Poem (Le poème sans mots)*.

Conclusion

Au Canada, le seul organisme haïkiste reconnu est Haiku Canada. Ce dernier célèbre en 2007 ses 30 ans d'existence et compte environ 200 membres.

De nombreuses avenues (revues et concours) ont encouragé, depuis les 50 dernières années, au Canada, le développement du haïku écrit dans la langue de Shakespeare.

Pour ce qui est du haïku en français, il lui aura fallu attendre le début des années 2000 pour se développer grâce à la création de l'Association française de haïku et de sa revue *Gong* (2003, France) et de la revue *casse-pieds* (2006, Québec & France). La revue *Haïkaï* (Québec & Floride) a paru, de son côté, d'avril 2006 à octobre 2007; puis, elle s'est métamorphosée en anthologies électroniques de haïkus thématiques devant être publiées sur le site Web *Haïku sans frontières*.

L'instauration de concours a aussi permis au haïku de grandir dans la langue de Molière ou de Duras. À titre d'exemples, mentionnons les initiatives de *Hopala* (2001, Bretagne), de *Gong*, du *Magazine Marco Polo* (2005, France) et celle de l'Association de la promotion du haïku (2007, France). Le journal nippon *Mainichi Daily News* a aussi ouvert ses portes au haïku francophone – et anglophone – avec son concours annuel au cours des années 2000. Un événement, à marquer d'une pierre blanche, a vu le jour en octobre 2007. En effet, la revue unilingue anglaise de Haiku Canada a ouvert ses pages aux poètes francophones; cette nouvelle section est sous la coordination de Micheline Beaudry.



Une analyse de ces revues et concours confirme rapidement que le haïku et le poème court canadiens, tant au féminin qu'au masculin, sont en excellente santé tant au Canada qu'à l'étranger. Souhaitons-leur, comme c'est la coutume au Japon, une longévité prospère de « mille années ».

par Janick BELLEAU © 2006-2007

poète de haïku.

Auteure de *Humeur / Sensibility / Alma* (2003) et codirection avec Micheline Beaudry de l'ouvrage collectif, *L'Érotique poème court / haïku* (2006).

Membre de l'Association des journalistes indépendants du Québec (AJIQ).

Notes :

¹ Article publié dans une version différente dans la revue *Haïkaï*, en décembre 2006; légèrement transformé en communication pour Haiku North America en août 2007 et pour trois conférences à Tokyo (Cercle Meguro International de Haïku; Association du haïku moderne; Centre des programmes internationaux de l'Université Meiji) en octobre 2007.

² Extrait de *Haïku : Anthologie canadienne / Canadian Anthology*, Éditions Asticou, 1985. L'absence de ce numéro précis indique que le poème est tiré de l'œuvre mentionnée plus haut que ce dernier.

³ Adaptation de l'anglais par Janick Belleau.

Ouvrages consultés :

Amann Eric, traduit par Daniel Py, *Le poème sans mots*, éditions gammes, 2006.

Drevniok Betty, *Aware – a haiku primer*, Portal Publications, 1980.

Duhaime André, « Début du haïku en Amérique française », in *Haïkaï*, avril 2006.

Giroux Joan, *The Haiku Form*, Charles E. Tuttle Co., 1974.

Howard Dorothy & Duhaime André, *Haïku : Anthologie canadienne/Canadian Anthology*; Éditions Asticou, 1985.

Pratt Claire, *Haiku* (2^e édition, 1979) et *Black Heather* (plaquette insérée dans la revue *Cicada*, vol. 4, no 2, 1980).

Vakar Anna, « Toward a Foundation for Western Haiku » in *Cicada*, vol. 3, no 3, 1979; « It's not the Form that Makes a Haiku » in *Canadian Author & Bookman*, été/automne, 1980; « Connecting with Feeling » in *Haiku Review* 84.

Sites Web consultés :

Bibliothèque et Archives nationales :

<http://www.banq.qc.ca/portal/dt/accueil.jsp>

Duhaime André : Haïku sans frontières : <http://pages.infinit.net/haiku/default1.htm>

Giroux Joan : Congrégation de Notre-Dame de Montréal – Archives

Haiku Canada : <http://www.haikucanada.org/index.html>

Pratt Claire : <http://library.vicu.utoronto.ca/special/F22fonds.htm> ;

<http://library.vicu.utoronto.ca/exhibitions/cpratt/haiku.htm>

Reichhold Jane : <http://www.ahapoetry.com>

UNEQ : <http://www.litterature.org/index.asp>

Association pour la
promotion **俳**
du
Haïku **句**

14, rue Molière

54280 Seichamps - France

promohaiku AT orange.fr

06.28.07.69.98